

## LA STRATEGIE DE L'EPURE

Qu'est-ce que la scénographie qui cultive le paradoxe d'être à la fois la face visible et la face cachée du spectacle vivant? Théâtre et opéra conjugués, l'auteur, le metteur en scène, le chef d'orchestre, l'acteur le chanteur sont à l'affiche, fonctionnent comme des appels, parfois même comme des marques. Mais qui note le nom du scénographe ? Qu'est-ce donc que scénographe ?

A cette question cruciale, Marcel Freydefont, dans son *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde* (édition Bordas) apporte une réponse décisive. Pour lui, scénographe c'est « rendre l'espace actif et même acteur, définir un point de vue signifiant sur le monde, élaborer des dispositifs et des lieux scéniques qui en assurent la mise en œuvre, assurer un travail réfléchi de découpage de l'espace, du temps, de l'action, conférer une valeur poétique à un cadre scénique approprié au drame représenté, telles sont les caractéristiques du travail scénographique ».

Une définition que Gilles Taschet simplifie, affirmant que « la scénographie ne se limite pas au seul décor. C'est du mouvement, des corps, des lumières, des images et, surtout, du temps ».

Après une longue collaboration avec Jean- Pierre Vincent, exigeant défricheur des textes de Thomas Bernhard, Jean Jourdeuil ou Valère Novarina, Gilles Taschet rejoint Jean-Louis Martinelli au TNS de Strasbourg dont l'égal exigence l'entraînera à la découverte de Sophocle, Bernard-Marie Koltès ou encore Pier Paolo Pasolini. Il suivra Martinelli à Nanterre, lorsque celui-ci prendra la direction du théâtre des Amandiers.

A Nanterre comme à Strasbourg, Taschet témoigne, à chaque scénographie, de son goût et de sa maîtrise de l'épure. Et un sens du tragique qui va bien au-delà de la simple dramaturgie de l'espace, de la seule orchestration spatiale du spectacle.

Ainsi, le dépouillement structurel de sa scénographie d'*Une maison de poupée* ne fait qu'accentuer la densité et la profondeur de la parole d'Ibsen. Ainsi encore, les gradins de béton brut qui définissent l'espace d'*Une virée* d'Aziz Chouaki évoquent –ils l'infinité des immeubles non finis d'Alger et, plus encore l'idée du non-fini qui ne finira jamais...

Evocation bien plus que décor. Evocation, donc écriture. Ecriture spécifique, volontaire, et maîtrisée, qui a trouvé une apothéose dans la collaboration avec le poète et dramaturge suédois Lars Norén depuis 2007. Considéré comme le successeur d'Ibsen, de Strindberg et même de Tchekhov, Norén livre des pièces toujours très tendues, sans une once de graisse, où dominant la mélancolie, la nostalgie, la dépression et qui mettent en scène le côté sombre de nos sociétés, l'univers de l'enfermement, la connaissance de l'inhumain.

A propos de *Pur*, l'une des pièces de Norén scénographiées par Gilles Taschet, Pierre Notte, critique théâtral et secrétaire général de la Comédie-Française, écrit : « L'écriture cisèle la parole, invente des langages différents pour chacune des figures, que seuls les silences rassemblent, autour des secrets, des non-dits, où le temps lui-même joue avec et contre tous... »

Tout est livré, là, de Norén. Certes, mais également de la manière, de la patte, du style, de l'écriture Taschet : silence, secret, non-dit, puissance d'évocation et, par-dessus tout, l'étirement du temps.

Gilles De Bure.